

**LE “NAVIRE INVAINCU A NEUF RANGEES DE RAMEURS”  
DE PAUSANIAS (I, 29. 1)  
ET LE “MONUMENT DES TAUREAUX”, A DELOS**

Dans sa description de l'Attique, Pausanias écrit (I, 29.1) :

*Τοῦ δὲ Ἀρείου πάγου πλησίον δείκνυται ναῦς ποιηθεῖσα ἐς τὴν τῶν Παναθηναίων πομπήν. Καὶ ταύτην μὲν ἤδη πού τις ὑπερεβάλετο· τὸ δὲ ἐν Δήλῳ πλοῖον οὐδένα πω νικήσαντα οἶδα, καθῆκον ἐς ἑννέα ἑρέτας ἀπὸ τῶν καταστροφμάτων.*

“Près de l'Aréopage, on montre un navire qui a été construit pour la procession des Panathénées. Il a été surpassé (par un autre) depuis. Mais on n'a jamais vaincu le navire qui se trouve à Délos et qui accueille neuf rangées de rameurs, en-dessous, auprès (ou: à partir) des ponts”.

L'un des aspects curieux de ce texte est qu'il établit une comparaison entre un *navire* qui n'était qu' une pseudo-coque montée sur quatre roues et ce qui était manifestement un vrai navire de combat: la raison de cette association d' idées est loin d'être évidente et nécessite au moins une tentative d' explication, qu'on trouvera plus loin.

Au vrai, jusqu'en 1987 on n'avait guère mis en doute que le navire de Délos était un *vrai navire*. A cette date, J.Tréheux, “remis sur la voie droite par F.Chamoux”<sup>1</sup> a trouvé comme “explication évidente”<sup>2</sup> que le navire délien était, lui aussi, un char processionnel, accordant toutefois à A.Boeckh, dans ses *Urkunden über das Seewesen des attischen Staates* (Berlin, 1840) la priorité de cette identification<sup>3</sup>. En fait, ce qui troublait Boeckh (op. cit., pp.76-77) était qu'il n'existait, à son avis, aucun rapport (*Keinen Zusammenhang*) entre *die Enneres zu Delos* et le char des Panathénées. Et qui ne serait troublé par le curieux *Zusammenhang*, le rapport que voit clairement Pausanias - même si de tels rapprochements abrupts ne manquent pas dans son oeuvre: ce n'est pas un motif suffisant pour approuver Boeckh, car il est évident que Pausanias tenait le navire de Délos pour un *vrai navire*, pour trois raisons.

1. Il écrit du navire proche de l'Aréopage qu'il n'a jamais été surpassé depuis. Depuis quand? Depuis, sans doute, sa dernière visite, ce qui implique qu'il sait fort bien que depuis lors, cet "engin" a été remplacé par un autre, plus perfectionné dans l'art de la machinerie. Mais du navire ἐν Δήλῳ, il écrit qu'il n'a jamais été vaincu. Or on se demande comment un char processionnel peut être vaincu. Cette différence ne se remarque guère dans la traduction que donne de ce passage J. Tréheux, qui rend ὑπερεβάλετο par "on en a fait de plus grands" - alors que le char proche de l'Aréopage pouvait être surpassé autrement que par sa taille - et νικῶσαντα par "surpassé", ce qui ne me semble nullement justifié.
2. Le navire de Délos ne possède pas seulement un pont, mais plusieurs, ce qui se comprend mieux si l'on considère une "hyper-galère" telle que l'Isis dont l'image a été récemment découverte en Crimée et dont les multiples ponts sont très caractéristiques<sup>4</sup>. D'ailleurs, le navire de Délos n'aurait-il possédé qu'un seul pont, voilà bien un élément dont sont privés les chars processionnels athéniens dont les images ne manquent pas<sup>5</sup>.
3. Les neuf files de rameurs doivent s'entendre, étant donné leur nombre impair, par côté, soit dix-huit rameurs par "tranche" de navire (et peu importe ici ce qu'il faut entendre par tranche). Quel char pourrait être mu par de telles tranches de "rameurs figurants"<sup>6</sup>? Or nous verrons que cela ne pose aucun problème pour un "vrai navire".

On verra aussi plus loin pourquoi il est douteux que Pausanias, qui écrit vers le milieu du 2<sup>e</sup> s. de notre ère<sup>7</sup> ait pu voir le navire de Délos; s'il en est bien ainsi, faut-il une meilleure preuve de l'aura prestigieuse de ce vaisseau sacré, encore vivace dans la mémoire collective grecque et romaine: Pausanias n'éprouve nul besoin d'être plus explicite auprès de son public de lecteurs que l'on dirait, de nos jours, "cultivés".

W. W. Tarn, le premier, identifia celui-ci comme le navire amiral qu'Antigone Gonatas dédia à Apollon en ex-voto après sa victoire sur les amiraux de Ptolémée II au large de Leucolla de Cos (Moschion, cité par Athénée, V, 209 e), victoire datée très diversement par les historiens modernes en 262, 258, 256 et même 245<sup>8</sup>. Cette identification n'a jamais été sérieusement contestée, mais l'emplacement du navire n'a cessé de faire problème.

Les premières campagnes de fouilles de l'Ecole française d'Athènes, qui débutèrent en 1873, mirent au jour un édifice sans équivalent dans le monde hellénique<sup>9</sup>: un bâtiment rectangulaire, long de 69 m. 40 et large de 10 m. 375; il avait l'aspect, écrit, de manière aussi juste qu'imaginées, G. Roux "d'une longue

galerie ajourée, précédée au Sud par un porche dorique, complétée au Nord par un local rectangulaire que surmontait un lanterneau ionique élevé au-dessus du toit de la galerie, si bien que, vu de profil (cet édifice) offrait la silhouette, insolite pour un monument grec, d'une église surmontée de son clocher"<sup>10</sup>. Ajoutons que la galerie contient essentiellement un long bassin revêtu de marbre, entouré de banquettes et dépourvu de toute autre construction et que le "local rectangulaire" abrite une structure trapézoïdale en granit, interprétée soit comme une base, soit comme un autel (Fig. 1 et 2). Pendant de longues années, les spécialistes s'accordaient pour attribuer ce bâtiment au 3<sup>e</sup> s. av.J-C.

Cet édifice fut appelé "le Monument des Taureaux" en raison de la décoration de certains de ses chapiteaux en forme de protomes de taureaux géminés. Il est actuellement identifié comme le Néorion des inscriptions déliennes et il ne fait aucun doute que la galerie centrale a contenu un navire. Mais lequel? C'est ici que s'engagent les controverses<sup>11</sup>. C'est en 1921 que, dans un article fameux, P.L. Couchoud et J. Svoronos déterminèrent, avec de solides raisons, la vraie destination de l'édifice: abriter un navire de guerre (Fig.3)<sup>12</sup>. Se référant à l'article de Tarn de 1910, ils écrivaient notamment: "Ce que Tarn n'a pas reconnu, c'est qu'à Délos on trouverait peut-être justement ce qui peut rester du colossal ex-voto d'Antigone. C'est l'édifice que nous avons examiné et qui nous a paru avoir pour destination probable d'abriter un navire de guerre"<sup>13</sup>. Toutefois, comme R. Vallois, l'éminent spécialiste de l'architecture délienne, avait indiqué aux deux auteurs que le Monument des Taureaux "a pu être, dans l'ensemble, antérieur à Antigone Gonatas"<sup>14</sup>, Couchoud et Svoronos n'écartaient pas la possibilité d'une initiative architecturale de Ptolémée I<sup>er</sup> Soter (décédé en 285). Mais en vue de la consécration de quel navire? Sur ce point, Couchoud et Svoronos restaient fort discrets.

Réagissant à cet article, Tarn suggérait que le Monument des Taureaux aurait abrité la "pentekaidékère" (πεντεκαιδεκῆρης) (ou "le quinze"<sup>15</sup>) inventée par Démétrios Poliorcète en 289, capturée par Ptolémée I<sup>er</sup> et dédiée par lui dans le Monument dû à son initiative<sup>16</sup>. On verra que des hypothèses tout aussi riches d'imagination seront publiées par la suite, mais il faut citer ici *in extenso* un passage de l'article de Tarn de 1922, car il annonce d'autres théories qui envisagent que le Monument des Taureaux a pu héberger successivement plusieurs navires différents:

*I should imagine that there may have been a sacred ship on Delos from olden time, and that Ptolemy by his dedication supplied Apollo with a finer ἀνάθημα in place of the old ship, and built for it a finer house, which may have replaced an older*

*building on the same site. When Ptolemy made his dedication the old sacred ship may have rotted away, or it may perhaps have had associations with the hated rule of Athens which rendered a new cult-object welcome to the Delians: and similarly Antigonos, in dedicating his ship, provided a new cult-object to signify the end of Ptolemaic rule. Though an object, once dedicated, was Apollo's for ever, there was no difficulty about replacing an old ἀνάθημα intended for some particular use or purpose, by a new one, if the new one were better than the old; for example, Stratonike provided new and more valuable crowns for the statue of Apollo and for the little Graces<sup>17</sup>.*

Ainsi le navire d'Antigone Gonatas aurait succédé, dans le Monument des Taureaux, à la dédicace du plus grand navire de Ptolémée Ier, dépouille du père d'Antigone, navire qui lui aurait lui-même succédé à un navire ex-voto plus ancien, très ruiné ou même réduit à l'état de souvenir à l'époque du Lagide<sup>18</sup>.

R. Vallois avança une troisième hypothèse: celui d'une dédicace initiale par Démétrios Poliorcète lui-même<sup>19</sup>. Ch. Picard se rallia à cette idée et fit du Monument des Taureaux "un trophée de la victoire de Salamine de Chypre" remportée en 306 par Démétrios sur la flotte de Ptolémée Ier<sup>20</sup>. R. Vallois n'avança toutefois que l'hypothèse d'une initiative architecturale de Démétrios: le monument aurait été laissé inachevé et il serait revenu à Antigone Gonatas de mener à bien le dessein de son père en terminant la construction et, surtout, en y installant son propre navire celui que mentionnent Moschion et Pausanias<sup>21</sup>.

Il revint à G. Roux d'observer qu'une difficulté technique s'opposait aux vues de R. Vallois: après avoir jeté un coup d'oeil sur l'évolution de l'architecture navale militaire au début du 3e s., il aperçut que de Démétrios Poliorcète à Antigone Gonatas - ou, plus généralement, des Diadoques aux Epigones - une course au gigantisme s'était produite, et il tira les conclusions suivantes: "... le navire d'Antigone était plus grand que celui de Démétrios: c'était un de ces mastodontes que se complurent à construire les souverains hellénistiques. Il excédait les dimensions du bassin prévu pour un navire long de 45 m. au maximum. La construction du *Néôrion* était trop avancée pour que l'on pût songer à agrandir l'édifice. On ne pouvait non plus raccourcir le vaisseau. On se résigna donc à loger sa poupe dans le *thalamos*<sup>22</sup>, sur l'emplacement réservé d'abord à un autel... Afin ... d'éviter à la longue un affaissement, sinon un effondrement de la poupe en porte-à-faux, on construisit sous elle, en l'appuyant directement sur les fondations du dallage, le monument trapézoïdal, simple étai de pierre revêtu de marbre dont

nous voyons les pauvres restes aujourd'hui (Fig. 2). La précaution fut efficace: le navire était encore, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, une des curiosités de Délos. Car on ne voit pas que le "vaisseau de Délos", τὸ ἐν Δήλῳ πλοῖον, le plus grand (il avait neuf rangs de rames !) que Pausanias avait vu au cours de ses voyages et qu'il mentionne au passage comme un monument notoire, ait pu être un autre que celui d'Antigone abrité dans le *Néôrion*, seule consécration de ce type et de cette importance connue dans l'île. Placé dans un local trop petit pour lui, qu'il emplissait de sa masse, il devait paraître, par contraste, plus énorme encore: 55 m. de long environ, soit 20 m de plus qu'une trière athénienne! On ne s'étonnera pas qu'il ait fait sur Pausanias une forte impression."<sup>23</sup> Nous voici donc revenus au navire d'Antigone, mais à quel prix: la démolition d'un autel. Ceci n'est d'ailleurs pas le plus grave: R. Vallois, Ch. Picard et, surtout, G. Roux, ne considèrent que la longueur du navire. Or il va de soi, pour des raisons élémentaires de stabilité, qu'une augmentation importante de la longueur s'accompagnait nécessairement d'une augmentation de la largeur; logiquement, G. Roux, qui se refusait, à très juste titre, à raccourcir son vaisseau, aurait dû prévoir, parallèlement à l'occupation du providentiel "local rectangulaire" (ou *thalamos*), un déplacement latéral des murs de la galerie centrale, dont on ne relève aucune trace. Tarn, lui, avait bien vu que le Monument des Taureaux était bien trop étroit pour qu'on y loge une "hyper-galère", mais il résolvait le problème en imaginant que le vaisseau avait été amputé de ses "structures porte-rames" (*outriggers*), partie essentielle de tout navire de guerre grec, à partir de la *trière*<sup>24</sup>. Une telle désinvolture surprend: il est temps de cesser de considérer le *Néôrion* comme le lit de Procuste.

Et pourtant, les avatars intellectuels "posthumes" du *Néôrion* ne sont pas terminés avec le traitement que lui fait subir G. Roux en 1981. En 1987, J. Tréheux a présenté un (ou deux) nouveau(x) candidat(s) à l'hébergement dans le *Néôrion*, sur les bases suivantes:

1. Dès 1986, J. Tréheux démontrait que la stèle du Musée de Délos inv. 160, publiée en 1912 dans les IG, XI 2 sous le n<sup>o</sup> 219, et qu'il date de 272 ou de 271, relatait, notamment, un salaire payé à deux ouvriers pour avoir enduit de poix les boiseries du *Néôrion*, qui était donc achevé à cette date. Ce qui permet à J. Tréheux de conclure: "Le compte 219 condamne irrémédiablement la thèse de R. Vallois et celle de G. Roux"<sup>25</sup>, c'est-à-dire: le *Néôrion* n'a jamais, même s'il a été mis en chantier par Démétrios Poliorcète, pu abriter le navire d'Antigone, puisque la date de la bataille de Cos ne peut être abaissée avant 262, alors que le monument était terminé et qu'aucun navire ne pouvait plus y être introduit.

2. “Quel type de vaisseau pouvait tenir dans une cale de 45 m sur 5 m?”, se demande plus tard J. Tréheux<sup>26</sup>, qui répond aussitôt: “Aucun calcul ne paraît capable de répondre à cette question”<sup>27</sup>.
3. Dans ces conditions, il était logique que J. Tréheux se tourne vers les inscriptions déliennes relatives au *Néôrion* pour y chercher le nom que les autorités du sanctuaire donnaient au navire. Ce nom se trouvait à la ligne 16 de l’inscription délienne n<sup>o</sup> 1403 (un inventaire du Néôrion daté de peu après 166 av. J-C.), mais il est perdu à jamais. Vallois avait cru pouvoir restituer une triérèn, mais telle n’est pas l’opinion de J. Tréheux qui commente ainsi la si fâcheuse lacune: “Neuf lettres selon toute probabilité, dix à la rigueur. Cet indice élimine tous les composés de -ήρης inférieurs à onze et supérieurs à douze, à l’exception de l’*εικοσήρης*, qui est hors de cause. Le vaisseau du *Néôrion* était une *ένδεκήρης* ou une *δωδεκήρης*”<sup>28</sup> et c’est à Démétrios Poliorcète, grand inventeur de navires aux combinaisons de rames très diverses, que J. Tréheux, attribue, “sans hésitation”, le *Néôrion*<sup>29</sup>.

Il est fort difficile de savoir pourquoi J. Tréheux est absolument sûr qu’une “endékère” ou une dodékère n’était pas large de plus de 5 m 50, condition nécessaire pour tout candidat à l’hébergement dans le *Néôrion*, alors qu’il se dit convaincu “qu’il faut admettre, à partir de la tétrère, plusieurs rameurs actionnant la même rame, comme sur les galères modernes. L’heptère n’aurait pas présenté sept rangs horizontaux superposés, mais sept rameurs per rame”<sup>30</sup>. Quatorze rameurs de front: nous voilà bien au delà de 5m 50. Que dire d’une endékère ou d’une dôdékère? Je comprends que, donnant une suite à cet article de J. Tréheux, en 1989, G. Roux a eu “peine à l’imaginer”<sup>31</sup>. Dans cette suite, G. Roux propose une nouvelle lecture de la lacune de la ligne 46 (ID 1403) et propose *ιερὰν τριήρη*<sup>32</sup>.

Il serait outrecuidant de ma part d’oser trancher entre des lectures différentes d’aussi éminents épigraphistes. Je note toutefois que l’endékère ou la dodékère ne s’imposent pas forcément, que *hieran trière* n’est pas insatisfaisant.

G. Roux, dans ce même article, propose un nouveau candidat à l’hébergement dans le *Néôrion*: “un char de luxe en forme de navire offert par un diadoque pouvait constituer un agalma offert au dieu, aussi bien que tout autre objet, et être abrité dans un *Néôrion* construit pour lui, d’autant que le vaisseau conçu pour figurer dans une procession n’avait pas nécessairement les dimensions de l’*énère* réelle dont il représentait l’image: il fallait qu’il fût manoeuvrable à terre”<sup>33</sup>. Voilà qui me semble peu réfléchi: en 1981, G. Roux avait justement noté que le navire du *Néôrion* n’était pas “comme ces bateaux que des marins ingénieux réussissent à glisser

à l'intérieur d'une bouteille à travers un étroit goulot<sup>34</sup> - et voici que, selon le même auteur, un "char de luxe" long de 45 m pouvait être, à volonté, sorti du *Néôrion* pour figurer dans une procession et, après avoir "manoeuvré à terre" (opération difficile à concevoir dans les limites du *Hiéron*), être remise à nouveau dans le monument. Dès 1981, G. Roux avait condamné lui-même son futur candidat.

Il est temps, enfin, de se demander quelles étaient les dimensions prévues par les constructeurs du *Néôrion* (peu importe, pour l'instant, leur identité) pour l'espace réservé au navire qui était, ne l'oublions jamais, la raison d'être du monument. Couchoud et Svoronos proposent, pour cet espace, un rectangle de 49 m. 16 sur 8 m. 86, dimensions qu'ils n'hésitent pas à comparer à celles des "hangars à *trieres* de Zea: 37 m. de long sur 6 m. 50 de large"<sup>35</sup>. Cette comparaison est fondée sur deux séries d'erreurs. La première concerne les loges de *trieres* du Pirée: 6 m. 50 est la distance qui sépare, à Zea, l'axe de la colonne supportant le toit du hangar à l'axe de sa voisine; cette distance, aux loges de Munychie, est de 6 m 25. Le diamètre des colonnes de Zea, à leur base, est de 58 cm (il n'est pas connu à Munychie). L'espace utile total à Zea est donc de 6 m 50 moins 58 cm, soit 5 m 98<sup>36</sup>. Une telle largeur est remarquablement constante en Grèce, à quelques dizaines de centimètres près: 6 m 50 à 6 m 60 à Egine (5e siècle)<sup>37</sup> et 5 m 72 à Oeniadae (4e s)<sup>38</sup>. Par ailleurs, D. Blackman a attiré l'attention sur le fait que l'extrémité des *neosoikoi* du côté de la mer n'a été nulle part retrouvée, au Pirée: il est donc loin d'être certain que la longueur des *neoria* retrouvée, soit 37 m., ait été la longueur totale et, par voie de conséquence, que 37 m ait été la longueur maximum d'une *trière* au 4e s<sup>39</sup>. En revanche, il est permis de déterminer avec une certaine précision la largeur de la *trière* athénienne: compte tenu de la nécessité de pouvoir circuler autour de la coque, on peut estimer la largeur maximum de celle-ci à 5 m 50 environ (ce qui ne laisse guère que 50 cm de "liberté" au maximum!)<sup>40</sup>. Une seconde erreur de Couchoud et Svoronos est d'estimer les dimensions de l'espace libre à 49 m 16 sur 8 m 86. En réalité, le bassin central de la galerie est long de 45 m 65, large de 4 m 485 et profond de 0 m 57<sup>41</sup>. Certes, le vaisseau reposant dans le bassin de marbre pouvait-il, dans ses parties hautes, déborder quelque peu sur les banquettes latérales, larges de 1 m 34<sup>42</sup>. Toutefois, ces banquettes étaient manifestement destinées à permettre de circuler autour de l'ex-voto: un navire large de 5m 50 aurait empiété, sur chaque banquette, de 56 cm, laissant un espace libre de 78 cm, espace bien chiche pour un couloir de circulation: on ne pouvait exiger des visiteurs du *Néôrion* les acrobaties familières aux ouvriers des arsenaux du Pirée.

Ainsi, sur la seule base des dimensions de la galerie centrale, la cause aurait dû, depuis longtemps, être entendue: sauf si l'on admet, avec G. Roux, une mutilation de l'édifice initial en même temps (ce qu'avait évité le même auteur) qu'une mutilation du navire, admise avec bonne humeur par Tarn, le seul type de navire compatible avec la largeur utile du *Néôrion* est une trière grecque du 4<sup>e</sup> s.

Peut-être dira-t-on que les *neosoikoi* du Pirée, conçus et construits pour des trières, ont été en mesure d'abriter des *tétrères*, qui apparaissent dans les inventaires athéniens de 330/29 et des *pentères*, que l'on aperçoit pour la première fois dans des inventaires de 325/4<sup>43</sup>. Mais n'oublions pas qu'en 330 (huit ans avant la catastrophe d'Amorgos), Athènes possède 392 *trières*<sup>44</sup> et 18 *tétrères*: ces dernières ne forment donc que moins d'un pour cent de l'effectif total de la flotte athénienne. Certes, la situation évolue, mais lentement, puisqu'en 325/4, la flotte comprend 360 *trières*, 50 *tétrères* et 7 *pentères*: c'est-à-dire que les *trières* constituent encore 86% de la flotte. Les inventaires contemporains donnent un chiffre total de *neosoikoi* inférieur à l'effectif total des navires: 372 (82 pour Munychie, 196 pour Zea et 94 pour le Kantharos)<sup>45</sup>. Or on n'insistera jamais assez sur le fait qu'un nombre infime de ces loges de navires a été retrouvé et que leur restes ont été insuffisamment étudiés par les fouilleurs<sup>46</sup>.

Il faut conclure que ces loges ne peuvent fournir aucun renseignement sur les dimensions des *tétrères* et des *pentères* athéniennes, dont on sait, avec certitude, que leurs rames différaient de celles des *trières*<sup>47</sup>. Il est plus vain encore de spéculer sur les restes des loges du Pirée pour évaluer, comme le fait J. Tréheux, la largeur d'une *heptère* ou d'une *énnère*<sup>48</sup>, types de navires qui n'ont jamais figuré dans les flottes athéniennes.

En 1973, J. Coupry devait aussi conclure à l'existence d'une *trière* dans le *Néôrion*, mais sur des bases entièrement différentes des miennes: il se fondait sur les inscriptions déliennes. Coupry relevait en effet que les "agrès de la *trière*" (*σκεύη τῆς τριήρους*) apparaissent dans un inventaire délien daté de peu avant 342/1, alors que ces agrès étaient encore absents d'un inventaire daté de ±354/2<sup>49</sup>. La mention *σκεύη τριήρους* ou *σκεύη τῆς τριήρους* se retrouve dans des inventaires postérieurs<sup>50</sup>.

Les agrès des inscriptions étaient-ils ceux d'une vraie trière ou d'un modèle? La question mérite d'être posée: Seleucos dédia à Apollon, dans le "Temple des Athéniens" (Figs 4, 12) une *trière* et une *tétrère* qui ne pouvaient être, comme Tarn l'avait bien vu<sup>51</sup>, que des modèles. J. Coupry se prononce, sagement à mon avis, en faveur de la première hypothèse<sup>52</sup>, suivi en cela par H. Gallet de Santerre<sup>53</sup>.

J. Tréheux a fait observer que la trière à laquelle se rapportent les agrès n'est pas mentionnée et que ces objets étaient entreposés dans l'Oikos des Naxiens (Fig. 4, 6), édifice qui ne pouvait pas, bien évidemment, accueillir la trière elle-même<sup>54</sup>. Il n'en reste pas moins vrai qu'un inventaire délien daté de 342 ou peu après mentionne "les agrès de la trière"<sup>55</sup> et on n'échappe donc pas à la conclusion: il existait donc bien en 342 une trière consacrée à Apollon. Elle se trouvait probablement en plein air, peut-être sur le chantier d'un bâtiment en cours de construction. La consécration d'une trière dans le Hiéron, tel qu'il se présentait en 350 (Fig. 4) était impossible: un emplacement aussi proche que possible du sanctuaire proprement dit ne pouvait être trouvé, compte tenu des dimensions du navire et de la présence de l'"édifice Δ" et du Prytanée (Fig. 4, 21 et 22), qu'immédiatement à l'Est de ces deux bâtiments. Pendant la construction de l'édifice destiné à l'abriter définitivement, le corps de la trière pouvait être protégé temporairement par un "hangar" de toile ou de bois, mais ses agrès étaient plus fragiles: ils nécessitaient, en attendant l'achèvement du Néôrion, une protection particulière, de même que les agrès des trières, au Pirée, étaient entreposés dans un édifice particulier, la *Skeuothèque*.

Pourquoi une (vraie) trière aurait-elle figuré dans des inventaires du sanctuaire délien à l'époque où Athènes dominait encore Délos, c'est-à-dire avant 314? A titre d'hypothèse, J. Coupry avançait une explication qu'il est difficile de contredire: c'est entre 345 et 342 que les Déliens déposent une plainte auprès de l'Amphictyonie de Delphes contre les droits qu'Athènes s'arrogeait sur Délos. Or Apollon Pythien débouta les Déliens: "cela valait bien qu'Athènes offrît en souvenir à Apollon Pythien, sur l'île de Délos, et quelles que fussent l'origine et la qualification précises de cette offrande (on supposerait plutôt un navire d'origine athénienne qu'une prise de guerre), en tout cas comme le symbole même de cette situation maritime que Pytho approuvait, une trière"<sup>56</sup>. Cette hypothèse peut-elle être conciliée avec les données archéologiques et stylistiques du Néôrion?

Une réponse définitive ne peut être fournie qu'avec la publication complète du Monument des Taureaux, que prépare Christian Llinas<sup>57</sup>. En l'attendant, notons quelques éléments de réponse qui, du moins, ne sont pas défavorables.

- En 1963 et 1964, Chr. Llinas a procédé à des sondages à l'intérieur et le long des murs extérieurs du Monument<sup>58</sup>; comme le résume Ph. Bruneau<sup>59</sup>, le remblai intérieur, au vu des tessons les plus récents qui s'y trouvaient contenus, daterait de la fin du IV<sup>e</sup> ou du premier quart du III<sup>e</sup> siècle, le même auteur ajoutant : "la datation de la céramique de la

fin du IV<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup> siècle est fort incertaine, surtout à Délos où fait défaut toute couche solidement attribuable au III<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. Certes, les critères stylistiques sont fragiles, mais comment n'être pas attentif à cet avis qu'émet J. Marcadé en conclusion de son étude de la décoration sculptée du *Néôrion*: "A notre avis, si le Monument des Taureaux n'est pas une dernière construction de l'époque amphictyonique, on se gardera en tout cas d'en abaisser beaucoup la date: à en juger d'après la sculpture décorative, les constructeurs - si ce ne sont pas les Athéniens eux-mêmes - semblent bien avoir voulu se poser en héritiers de la longue gloire d'Athènes terra marique"<sup>61</sup>.

Il est vrai qu'il serait malaisé de faire remonter la construction du Monument des Taureaux à l'année même de l'apparition dans les inscriptions de la *σκεύη τῆς Τριήρους* en raison de l'état des finances d'Athènes à cette époque, alors qu'une date proche de 330 n'aurait rien d'inconcevable. Existe-t-il des raisons d'expliquer cet écart? Sans tomber dans le travers du *wishful thinking*, il me semble raisonnable d'approuver J. Coupry lorsqu'il écrit à propos de cette ultime manifestation de l'orgueil impérial et naval d'Athènes: "... le temps qu'on en ait conçu l'ordonnance et le décor, les difficultés et les malheurs d'Athènes aussitôt survinrent (guerre indirecte depuis 342, et ouverte depuis l'automne 340, entre Athènes et Philippe, défaite de Chéronée en 338). On comprendrait qu'il ait fallu attendre, par exemple, les effets de la restauration financière de Lycurgue, qui fut aussi un restaurateur de cultes et de monuments, pour que fussent poussées et achevées - dans les derniers moments de la présence athénienne à Délos aux temps classiques - l'édification et toute l'ornementation d'un *Néôrion* consacré à Apollon Pythien et dont les sculptures pourraient n'avoir été exécutées qu'entre 330 et 314 (cette dernière date marquant le début de l'indépendance délienne?)"<sup>62</sup>.

Ces considérations, pour importantes qu'elles sont, me paraissent presque mineures si je les rapporte au fait que la largeur disponible du *Néôrion* exige la dédicace d'une trière athénienne du 4<sup>e</sup> s. et ne permet l'abri d'aucun navire d'un rang supérieur.

L'hypothèse, proposée ici, de la consécration à Délos par Athènes d'une trière dans le Néôrion et non d'un navire d'un rang supérieur pose cependant plusieurs problèmes qui ne seront pas éludés.

Le premier est celui de la longueur du bassin: 45 m. Si la largeur disponible correspond à celle d'une trière athénienne, la question de la longueur est plus délicate. On a vu pourquoi la longueur retrouvée, mais incomplète, des néôria

de Zea n'oblige pas nécessairement d'estimer que la trière athénienne était longue de 37 m. Les fouilles de ces loges furent très incomplètes et il est malheureusement impossible de savoir sur quelles raisons (ou documentation) personnelles se fondait Constantin N. Rados, professeur d'histoire à l'École Navale de Grèce pour écrire: "Les restes des docks athéniens, c'est-à-dire des *νεώσοικοι*, dans le port de Zea, montrent qu'à l'origine ceux-ci avaient jusqu'à cent cinquante pieds de long sur vingt pieds de large"<sup>63</sup>. S'il en était ainsi, et en évaluant, avec Rados, le pied attique à 0 m 3083, on obtiendrait une longueur de 46 m 24 et une largeur de 6 m 16<sup>64</sup>; ces chiffres étant approximatifs, on obtiendrait une quasi-identité avec l'espace libre du *Néôrion*. On n'oubliera pas qu'à Oeniadae la longueur des loges a pu être mesurée: 47 m<sup>65</sup>. Ceci ne signifie pas qu'une *trière*, large au maximum de 5 m 50, mais à la flottaison tout au plus de 4 m 50<sup>66</sup> ait eu une longueur de l'ordre de 45 m hors tout: il me paraît que des raisons de stabilité s'y opposeraient. Mais il est très probable que la longueur totale de la rampe inclinée des *neosoikoi* comprenait une petite partie immergée, destinée à "recevoir" le navire, de telle sorte que la longueur totale de la rampe était forcément supérieure à celle de la *trière*<sup>67</sup>. Deux raisons pourraient expliquer, dès lors, que le bassin central du *Néôrion*, long de 45m 80, ait été destiné à abriter une *trière* d'une longueur plus courte: ou bien cette longueur était littéralement "calquée" sur celle des *neosoikoi* du Pirée (et je songe moins aux chiffres de C. Rados qu'aux loges d'Oeniadae), ou bien un excédent d'espace était prévu pour loger, auprès de la trière, ses agrès - ces deux hypothèses ne s'excluant pas mutuellement.

Un second problème est, évidemment, celui du début et de la fin de la construction du Monument, s'il est dû à une initiative d'Athènes. Certes, on peut penser "à la période qui précéda la Guerre Lamiaque (réforme navale et militaire de Lycurgue, succès remportés sur les pirates, achèvement de la *skeuothèque* de Philon"<sup>68</sup>, mais le début de la construction ne peut être postérieur à 322, date de la défaite totale de la flotte athénienne devant Amorgos: on voit mal Athènes entreprendre une telle construction, illustration de sa gloire sur mer, après une telle catastrophe<sup>69</sup>. La marge laissée au début de la construction est donc étroite: elle est malaisément imaginable avant la période 338-326, au cours de laquelle Athènes avait reconstitué ses finances<sup>70</sup>. Mais la prospérité d'Athènes, même à cette époque, n'était que relative et il est permis de douter qu'elle ait disposé des moyens de mener une aussi vaste entreprise à son terme au cours d'une dizaine d'années seulement. C'est ici, peut-être, qu'il faut songer aux chapiteaux à protomes de taureaux qui ont donné au Monument son surnom: ils sont bien singuliers pour un monument purement attique. "Ce motif", écrit J. Coupry, "peut

évoquer l'art achéménide (dont la connaissance fut réveillée par la conquête d'Alexandre?)<sup>71</sup>. On peut en douter: pourquoi un brusque rappel de cette conquête à Délos, où les Athéniens n'avaient aucune raison de flatter, ou même d'évoquer, le Conquérant? En revanche, G. Roux peut avoir vu très juste en rapprochant les protomes de taureaux d'un même motif qui apparaît sur un chapiteau de Salamine de Chypre, au début du 3<sup>e</sup> s., époque à laquelle cette région fait partie du domaine de Démétrios Poliorcète<sup>72</sup>. Or Démétrios visita en 301, cinq ans après sa victoire de Salamine, Délos où l'on procéda à cette occasion à des cérémonies et des sacrifices<sup>73</sup>. Il est probable que cette visite se situa au cours du voyage qui, cette année-là, mena Démétrios d'Athènes à Ephèse. Ainsi pourrait se justifier une hypothèse émise en 1951 par J. Marcadé: "Libérateur" d'Athènes<sup>74</sup>, Démétrios ... a ... pu reprendre à son compte une réalisation commencée par les Athéniens<sup>75</sup>. J. Marcadé ajoute: "pour en faire le monument de ses victoires de Chypre". Ce propos doit être nuancé: un tel geste signifiait une usurpation au préjudice d'Athènes - et un sérieux camouflet à une cité certes très affaiblie, mais dont les ports étaient indispensables à la politique de Démétrios. Il me paraît plus exact de penser que Démétrios a pu reprendre une réalisation commencée par les Athéniens pour glorifier son image de "libérateur et bienfaiteur" d'Athènes, dans l'esprit qui avait présidé à cette entreprise, tout en y associant le rappel de sa propre gloire navale acquise dans les eaux de Salamine de Chypre: les chapiteaux du Monument n'en seraient qu'un rappel, relativement discret.

R. Vallois avait songé, on l'a vu, à une initiative architecturale de Démétrios pour célébrer sa propre victoire. Il est raisonnable de penser que, dans ce cas, il aurait, comme, plus tard, son fils, consacré à Apollon son navire amiral, qui était une *heptère*<sup>76</sup>. Ce type de navire était propulsé par des rames maniées chacune par sept rameurs<sup>77</sup>, selon le système appelé, dans la Méditerranée du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> s. *a scaloccio*. Or une galère française ordinaire de ce type, au XVII<sup>e</sup> s., à cinq rameurs par rame, était large de 8 m 30<sup>78</sup>: il fallait bien loger (notamment), dix rameurs de front; ces nécessités strictement techniques étaient évidemment les mêmes pour les grandes galères hellénistiques, ce qui exclut totalement l'hypothèse de R. Vallois.

En conclusion: le *Néôrion* a été construit pour abriter une *trière* athénienne et n'a jamais pu abriter un autre type de navire. Commencé par Athènes, le Monument fut vraisemblablement achevé par Démétrios Poliorcète.

Puisque le navire d'Antigone Gonatas, auquel pense sûrement Pausanias, n'a pu être logé dans le Monument des Taureaux, où se trouvait-il? Comme il s'agit d'un ex-voto, c'est forcément dans le Hiéron qu'il faut le chercher<sup>79</sup>. La

comparaison des agrandissements successifs du sanctuaire me semble devoir conduire tout droit à la solution de ce problème.

Considérons les Figs 4, 5, et 7. On notera qu'avant la mise en chantier du *Néôrion*, la limite orientale du sanctuaire n'est pas dilimitée par un mur de péribole. Le *Néôrion* lui, sera honoré d'un mur de péribole propre, qui sera aussi celui du *Hiéron*. On observera qu'il était, en partie tout au moins, pourvu de contreforts dirigés vers l'intérieur de celui-ci (Figs 5 et 6). On relèvera aussi qu'avec l'adjonction du Monument des Taureaux et de son mur de péribole, qui rejoint la courbe formée par les murs postérieurs des "trésors" No 16 à 19<sup>80</sup>, l'*Hiéron* acquiert une structure monumentale cohérente et bien définie, qui paraît lui avoir fait défaut auparavant. Le "centre de gravité" de l'ensemble est formé par les trois temples d'Apollon (No 11, 12 et 13).

Il revenait - et nous sommes ici entièrement en dehors du domaine des hypothèses - à Antigone Gonatas de modifier considérablement cet ensemble: il donna au sanctuaire ses limites définitives en construisant, au Nord, probablement pendant le 3<sup>e</sup> quart du 3<sup>e</sup> s. un portique double long de 120 m et, à l'Est, un long mur de péribole, aux contreforts extérieurs, reliant le portique à la partie méridionale du mur de péribole du *Néôrion*<sup>81</sup>, le reste de ce dernier mur ayant été arasé. En avant de son Portique, Antigone avait dressé sur une base longue de 21 m les statues de ses ancêtres mythiques ou historiques, qu'il est convenu d'appeler le "Monument des Progonoi". Le Portique d'Antigone présentait un autre élément de prestige non négligeable à Délos: il "enchâssait", en quelque sorte, en son centre, la vénérable relique qu'était la tombe de deux Vierges hyperboréennes, la *Théké* d'Opis et d'Argé (Fig. 6, no 32) - en fait un tombeau mycénien.

A la Stoa d'Antigone, désormais - et de loin - le plus grand édifice du sanctuaire, faisait face, perpendiculairement, ce qui était jusqu'à sa construction, le plus majestueux bâtiment du *Hiéron*, le *Néôrion*, monument entièrement dédié à la défunte gloire navale d'Athènes. Un tel plan n'est certes pas dû au hasard, mais tel qu'il se présente sur la Fig. 7, il donne l'impression d'un net déséquilibre entre la partie occidentale du sanctuaire, encombrée de constructions de toutes espèces, et la partie orientale, où subsiste un vide - apparemment total - entre le *Néôrion* et le mur Est du péribole. Ce vide est d'autant plus sensible que devant le Portique d'Antigone s'alignaient une soixantaine de monuments votifs<sup>82</sup>: pourquoi pas plus loin ?

H. Gallet de Santerre écrit: "La place ne manquait pas à l'Est du 'Monument des Taureaux', où s'étendait une zone à peu près vide de constructions depuis

l'origine..."<sup>83</sup>, après avoir noté que "l'exploration complémentaire de juin 1948 avait confirmé que l'ensemble du terrain n'avait jamais été bâti"<sup>84</sup>. "Depuis l'origine" est quelque peu flou; les fouilles ont mis au jour, à l'endroit marqué d'un X, Fig. 6, un mur courbe dont Gallet de Santerre nous dit que "sa structure comme le niveau auquel il est arasé paraissent lui assigner une date reculée, sans qu'il soit possible de préciser davantage ... qu'il soit mycénien, géométrique ou archaïque, il n'a jamais dû, semble-t-il, servir exclusivement de rempart à la ville ... Etait-ce donc le péribole d'un ancien sanctuaire? On l'a cru parfois, et il est assez vraisemblable qu'à l'époque classique il y avait là une sorte de bois sacré"<sup>85</sup> - un *ἄλσος*.

L'origine du "bois sacré" est singulière: elle repose essentiellement sur le fait qu'au cours des fouilles de 1880, Th. Homolle, dégagant la région en surface lors de l'établissement du plan du *Néôrion*<sup>86</sup> n'avait rien trouvé entre celui-ci et le mur Est du péribole. Et c'est en raison de ce "rien" qu'il avait, avec l'architecte Henri-Paul Nénot, supposé qu'il y avait là un bois sacré, seule explication de ce qui était, malgré tout, perçu comme une anomalie: l'absence de toute construction dans un sanctuaire qui en regorgeait, partout ailleurs. Nénot, dans son plan de 1882 (Fig. 9) n'hésita pas à donner à son "bois sacré" une forme géométrique aux contours très précisément définis, ce qui témoigne d'une belle audace intellectuelle. Il faut attendre des fouilles de 1904 une exploration plus approfondie, dont on lit les résultats dans le rapport de la même année: "Dans l'espace triangulaire compris entre le péribole, le "Sanctuaire des Taureaux" et le "Portique des Cornes"<sup>87</sup>, il est notable qu'on n'a rencontré aucun vestige d'édifice. Il est donc assez vraisemblable que cette région non-bâtie était plantée d'arbres et qu'elle formait, à l'intérieur du *téménos*, une sorte d'*ἄλσος* ou bois sacré, comme l'avaient conjecturé MM. Homolle et Nénot"<sup>88</sup>. L. Bizard, dans un rapport de 1908, sera plus précis encore: "Rappelons, en terminant cet exposé, qu'en 1904 de grands travaux de déblaiement ont été accomplis à l'Ouest du péribole<sup>89</sup> dans la partie du téménos comprise entre cette enceinte et le Monument appelé "Sanctuaire des Taureaux". Il est notable qu'on n'a trouvé là aucun vestige de construction: la découverte de trois puits (Fig. 7, A, B, C,) et d'un réservoir a été le seul résultat de cette exploration; il y a donc quelque apparence que cette région du *téménos*, dont la terre est particulièrement noire et remplie de racines d'arbres, n'était point bâtie, mais plantée, et qu'elle formait, à l'intérieur du sanctuaire, une sorte d'*ἄλσος*"<sup>90</sup>. Une fois de plus, l'absence de toute construction est jugée "notable", mais on ne pouvait, au début de ce siècle, procéder aux diverses analyses auxquelles on n'eût pas manqué de soumettre, de nos jours, les racines d'arbres, dont rien ne permet d'affirmer avec certitude, ni même avec vraisemblance, qu'ils auraient été d'époque mycénienne, classique, hellénistique, romaine ou byzantine.

On voit donc que l'existence du "bois sacré" n'est qu'une explication facile, faite a priori dès 1880, de l'étrangeté d'un espace vide; cette explication, qui ne repose sur aucune base archéologique sérieuse, n'a plus été remise en question, à ma connaissance, depuis plus d'un siècle.

Un autre candidat possible au "remplissage" (éventuel) du vide est un "jardin proche du *Néôrion*" (*κῆπος τὸν πρὸς τῶι Νεωρίῳ*), appartenant à Apollon. Il apparaît dans un compte de 156/5 et était loué à 136 drachmes par an<sup>91</sup>.

Ce jardin, dont rien ne nous dit qu'il était fort étendu, se trouvait-il entre le Monument des Taureaux et le mur Est du péribole, ou à l'Est de celui-ci-donc hors du sanctuaire? C'est à cette dernière hypothèse que se rallie Ph. Bruneau<sup>92</sup>.

Ainsi un espace apparemment vide s'étendait devant la Stoa d'Antigone, du Monument des Progonoi à la section méridionale, conservée, du mur de péribole du *Néôrion*, vide que ne comblait, au Sud qu'un autel attribué par R. Vallois à Zeus Polieus et Sôter (Fig. 4, No 25), peut-être construit vers 280, donc avant les édifices dus à Antigone<sup>93</sup>. Cette identification a été contestée par Bruneau et Ducat<sup>94</sup>, qui estiment que cet autel, anonyme, ne peut être qu'"hellénistique". On ne peut toutefois contester que R. Vallois avait, en toute état de cause, raison d'assurer que Zeus Sôter était le patron des navigateurs et l'on verra que cette qualité n'est pas indifférente à l'égard de l'identification de l'autel.

Résumons: nous voici donc en présence d'un ensemble monumental typiquement hellénistique, visant à l'effet, constitué par un cadre (au Nord, la Stoa, à l'Est le mur du péribole, au Sud un autel, à l'Ouest le Monument des Taureaux) dont le centre est occupé par ... rien - si l'on veut bien oublier le carré de légumes du *κῆπος* et le très hypothétique "bois sacré". En revanche, nous voici, aussi, en présence d'un embarrassant espace libre de plus de cent mètres de long, large de 35 m environ à l'extrémité Nord du Monument des Taureaux (et de 18 m environ au Sud): il y a de quoi rendre perplexe quiconque cherche à comprendre le dessein d'Antigone et de ses architectes. (Figs 10 et 11) .

Cette perplexité cesse complètement si l'on place dans cet immense espace vide l'ex-voto d'Antigone: il devient éclatant qu'il constituait le joyau dont les autres constructions qui l'entouraient, dues pour moitié seulement à Antigone, formaient l'écrin: à l'une des extrémités du navire faisaient face la Stoa d'Antigone, le Monument des Progonoi et une soixantaine de monuments votifs, à l'autre un autel dont il devient permis de croire, en raison de la présence du navire votif, qu'il était en effet dédié à une divinité protectrice de la navigation. En outre, l'"hyper-trière" d'Antigone Gonatas, déposée en strict parallèle avec la trière athénienne dédiée dans le Monument des Taureaux, s'affirmait comme sa soeur puînée par l'âge, mais bien plus grandiose encore (Fig. 12).

Il est évident qu'un navire dont les dimensions avaient frappé Moschion et, à sa suite, Athénée - cela à une époque où les souverains hellénistiques tentaient de se surpasser mutuellement à coups d'"hyper-galères" - n'aurait pu être abrité sous une structure de pierre: le navire devait être exposé en plein vent, peut-être sur une estrade, ou un châssis de bois<sup>95</sup>. Il n'est donc pas étonnant que rien n'en ait subsisté. Il est plus curieux, sans doute que, mise à part la remarque de Pausanias, nous ne possédions aucune donnée épigraphique relative à un "monument" qui, par sa nature, dut requérir de fréquentes réparations, mais ce n'est pas, loin de là, le seul exemple du caractère lacunaire de l'épigraphie. Curieux aussi, du moins en apparence, que cet imposant ex-voto n'ait pas servi de point de référence topographique: pourquoi, en 156/5, alors qu'il existait vraisemblablement encore, un "jardin proche du Néôrion" et non "proche de la trière" - ou de l'ennère (cf. Pausanias)? Probablement parce que les jardins d'Apollon étaient localisés par rapport à des parties monumentales proprement dites - le *Néôrion* n'en était pas le moindre - et non à des ex-voto, même prestigieux.

Quel fut le sort du navire d'Antigone? Sauvé des taretts par sa mise au sec, les intempéries et, directement ou indirectement, les ravages exercés dans l'île en 88 et en 69, durent avoir raison de lui sans que rien n'en subsiste après deux siècles et c'est pourquoi il me paraît douteux que Pausanias, même s'il visita Délos, ce qui n'est pas du tout certain, ait pu voir le navire à l'époque de l'"abandon" de l'île sainte<sup>96</sup>.

A défaut d'inscription relative au navire, il est possible que nous en possédions une image.

Les 78 graffiti de navires de Délos qu'il a été possible de conserver<sup>97</sup> sont tous, à l'exception d'un seul<sup>98</sup>, des images qui, même si elles sont parfois dues à un trait maladroit, représentent des navires qui n'ont rien de fantastique<sup>99</sup>. C'est pourquoi il est singulier qu'un graffiti tracé avec soin dans un stuc de la Maison du Dionysos, retrouvé en grande partie intact (Figs 13 à 15) n'ait pas suscité de commentaires, alors que son voisin immédiat, certainement dû à la même main et qui montre une trière, a connu la célébrité<sup>100</sup>.

Une photo (retouchée) de ce graffiti fut publiée en 1922<sup>101</sup> (Fig. 13), un relevé graphique en fut exécuté vers 1930 par le capitaine de frégate Carlini et publié par lui en 1934 (Fig. 14) et je pus encore le photographier, dans un état proche de celui de sa découverte, en 1963 (Fig. 15). Il est aujourd'hui bien mal en point. On y distingue essentiellement une coque vue par tribord, d'une longueur immense, si l'on prend pour échelle la taille des extrémités, soit une proue et une poupe de facture très classique. A la poupe, on remarque un épais barrot transversal,

qui servait de point d'appui aux deux gouvernails latéraux. Et l'on note, surtout, la présence de cinquante rames d'un seul bord. Le nom d'*hekatontore*, qui lui fut attribué par le Commandant Carlini<sup>102</sup> est certainement impropre: le suffixe "-oros" désigne un navire dont les rames étaient actionnées par un seul rameur, le nombre des rames étant donné par le chiffre précédant ce suffixe: une triacontore était un navire à trente rameurs et à quinze rames de chaque bord. Or il est impossible de croire en l'existence d'un navire d'une telle longueur à cinquante bancs de nage occupés par deux rameurs, un de chaque côté, maniant sa propre rame: un tel "moteur humain" aurait été par rapport aux dimensions de la coque, dérisoire.

En revanche, une galère propulsée par des rames actionnées chacune par neuf hommes (cf. Pausanias!) est techniquement concevable<sup>103</sup>. Certes, on peut être sceptique quand à l'existence de cinquante bancs de nage, occupés chacun par dix-huit hommes, sur une telle galère. En matière de bancs de nage, le maximum attesté par une source écrite me paraît avoir été celui de la galère à 36 bancs du corsaire turc Ucciali, amiral de Sélim II, en 1572<sup>104</sup>. Y ajouter quatorze bancs (et quels bancs!) n'aurait pas été une mince affaire, mais on ne peut perdre de vue que le navire d'Antigone Gonatas, conçu spécialement pour défaire un formidable navire construit par Lysimaque, le *Leontophoros*<sup>105</sup>, faisait partie d'une série d'"hyper-galères" gigantesques, construites au cours de la première moitié du 3e s., dont les caractéristiques techniques nous échappent, mais dont il faut bien admettre qu'elles furent efficaces - à l'exception, aux dires de Plutarque, de la *tessarakontère* de Ptolémée IV, victime de la démesure de son auteur<sup>106</sup>.

C'est bien par sa taille, anormale, même pour l'époque, que le navire d'Antigone frappa Moschion, de même que le souvenir de son efficacité était encore vivant pour Pausanias.

Il convient ici de revenir sur la surprenante association d'idées de Pausanias, évoquant l'immense navire de Délos à propos du modeste "char nautique" des Panathénées, dont il ne nous livre qu'une seule caractéristique, plutôt négative: il peut être surpassé par un autre "navire" du même genre. Voilà une particularité qui n'est pas signalée, généralement, par les guides touristiques, mais qui peut s'expliquer ici si Pausanias avait eu vent d'un projet de remplacement du char proche de l'Aréopage par un autre engin en voie d'achèvement. Or Philostrate a vu, quelques années après Pausanias, un "navire" de la procession panathénaique qui comptait mille "rames" et se mouvait le long d'un rail<sup>107</sup>. Si, comme on peut le supposer, Pausanias était au courant, par un cicerone local, de ce projet, l'association d'idées

devient explicable entre ce “mille-pattes” mécanique surtout remarquable, sinon unique au monde, par le nombre effarant de ses rames et un navire qui, lui aussi, était célèbre par un nombre différent, mais en fait tout aussi effarant, de rames.

Je conviens volontiers que le graffito de la Maison du Dionysos ne permet pas de distinguer les *katastrômata* mentionnés par Pausanias<sup>108</sup> et que l'unique et gigantesque voile dont l'auteur du graffito a muni son navire paraît peu réelle - surtout si l'on pense que le navire de Délos était un trois-mâts (le *triarmenos* d'Antigone, cité par Pollux (I,82)<sup>109</sup>. Mais comme le graffito est probablement de peu postérieur soit à la catastrophe de 88, soit à celle de 69, l'ex-voto se trouvait livré aux dommages des éléments et des hommes depuis au moins un siècle et demi: son gréement ne devait pas, depuis longtemps, avoir résisté, ni même, probablement, ses superstructures.

En résumé, les hypothèses suivantes sont proposées ici:

1. Consécration d'une *trière* par Athènes à Délos, probablement à l'emplacement du futur “Monument des Taureaux”, peu avant 342, à l'issue du litige tranché en sa faveur par Apollon Pythien. En attendant que soit construit l'édifice majestueux destiné à abriter l'ex-voto (qu'il était fort aisé de construire sur place), ses agrès étaient mis à l'abri dans l'Oikos des Naxiens, et comptabilisés.
2. En 330 ou peu de temps après, à un moment où la situation financière d'Athènes s'améliore sensiblement: début de la construction du *Néôrion*.
3. Interruption (ou, en tout cas, net ralentissement) des travaux après la défaite navale d'Athènes devant Amorgos.
4. Cessation probable des travaux en 314, date généralement admise pour l'Indépendance de Délos; la situation devait cependant être embarrassante pour les Déliens: consacrer des ressources, probablement maigres, à l'achèvement d'un monument à la domination athénienne dont ils venaient d'être affranchis n'était guère raisonnable, mais détruire un *agalma* déjà consacré à Apollon était sacrilège.
5. Il est vraisemblable que Démétrios Poliorcète, maître d'Athènes à partir de 307, fournit la solution: en achevant le *Néôrion*, à partir de 306, date de sa victoire devant Salamine de Chypre, il atteignait des fins multiples:
  - flatter Athènes, qui lui était stratégiquement nécessaire en raison de ses ports;
  - suivant une tradition remontant à Polycrate de Samos et qui voulait qu'une thalassocratie égéenne s'affirmât en honorant Délos<sup>110</sup>, il

soulageait les Déliens du fardeau que leur avaient légué les Athéniens tout en embellissant le Hiéron d'une manière éclatante;

célébrer sa gloire personnelle: à défaut de pouvoir, pour des raisons techniques, loger dans le *Néôrion* l'*heptère* victorieuse à Salamine, il réussit à y insérer un motif qui vaut signature, à tel point que le *Néôrion*, dont l'identité était inconnue au moment de sa découverte, fut, pendant des décennies, appelé "Monument des Taureaux".

Peut-être la visite de Démétrios en 301 à Délos fut-elle l'occasion de la consécration de l'édifice lui-même. Il faut noter ici que le *prodromos* du *Néôrion* contenait deux proues dorées, votives, dont l'une était ornée de la *stephané*, le diadème royal macédonien<sup>11</sup>. Or Antigonos Monophtalmos avait élevé son fils, Démétrios, à la royauté après sa victoire de Salamine<sup>12</sup>.

6. Antigone Gonatas, après sa victoire de Leucolla de Cos, décide de suivre l'exemple de son père, mais de manière plus complète et plus grandiose: il agrandit le sanctuaire tout entier, lui assignant ses limites définitives, en choisissant pour centre de ses constructions son navire amiral, l'ennère victorieuse, posée parallèlement à l'écrin offert par son père à l'ex-voto athénien: il réalisait ainsi la fusion de sa propre gloire avec la continuité des hommages navals rendus à Délos par les maîtres successifs de la mer Egée.

Aujourd'hui, il demeure, à Délos, ceci: un espace long d'une centaine de mètres, entre le Monument des Progonoi et l'autel (dit) de Zeus Polieus et Sôter, dont le vide total<sup>13</sup> n'est qu'apparence: là gît l'ombre de l'un des plus fameux vaisseaux de tous les temps - et ce vide même suffit à témoigner de sa grandeur.

Lucien Basch  
Avenue Armand Huysmans, 206, Bte. 9 1050 Bruxelles

## NOTES

1. Tréheux (1987), pp. 178, 179. Le même auteur admettait encore en 1986 que l'identification faite par Tarn en 1910 du navire d'Antigone Gonatas était fondée sur "de bons arguments" (Tréheux (1986), p.303).
2. Ibid., p.179, n. 67.
3. Ibid. J. Tréheux est suivi sur ce point par G. Roux (1979), p. 271, n. 38, mais avec une importante nuance.
4. Basch, L., "The Isis of Ptolemy II Philadelphus", *The Mariner's Mirror*, 71, 1985, pp. 129-151 et Basch (1987), pp. 493-496.

5. Basch (1987), p. 228, Fig. 475; p. 347, Fig.732.
6. L'expression est de J. Tréheux (1987), p. 179.
7. Ce n'est pas ici le lieu de préciser davantage la date de la composition et de la publication, controversée, de la Périégèse.
8. Tarn (1910); on trouvera de nombreuses références relatives à la date de la bataille de Cos in: Bruneau (1970), p. 554.
9. Du moins jusqu'à une date récente: depuis 1986, l'Ecole américaine fouille, à Samothrace, dans le Sanctuaire, un édifice - appelé provisoirement "Ship Monument" - qui a abrité un navire dédié en ex-voto. Il serait daté de la première moitié du 3e s. av. J. - C. Les fouilleurs ont émis l'hypothèse d'un ex-voto d'Antigone Gonatas après la bataille de Cos, d'Andros ou une autre victoire navale (*Archaeological Reports of British School, Archaeology in Greece 1986-87*, p. 51 et 1987-88, pp. 62-63.
10. Roux (1981), p. 61.
11. Il en existe une autre, importante, au sujet des fonctions du *Néôrion*: était-il, en outre le Pythion mentionné par les inscriptions? Cette controverse est étrangère à notre sujet. Pour un état récent de la question: Gallet de Santerre (1982).
12. Couchoud et Svoronos (1921).
13. Ibid., p. 276.
14. Ibid., p. 285.
15. Tarn (1922).
16. Ibid., p. 474.
17. Ibid.
18. Il est juste d'ajouter que Couchoud et Svoronos avaient déjà évoqué l'idée d'un édifice plus ancien qui aurait aussi abrité un navire sacré (art. cité, p. 281).
19. Vallois (1944), pp. 35 et 39.
20. *Revue Archéologique*, 1952, II, pp. 79-83.
21. Vallois (1944), pp. 35 et 39.
22. Nom donné parfois au "local rectangulaire" le nom de *thalamos*: cf. Vallois (1944), p. 33 et n. 5.
23. Roux (1981), pp. 69-70.
24. Les "porte-rames" de la *trière* (*parexeiresia*) ne supportait qu'un seul rang de rames; à partir de l'époque où Démétrios Poliorcète domine la mer, une structure plus complexe, la "caisse de rames" (le nom grec est inconnu), qui supporte deux ou trois rangées de rames, lui succède. Cf.: L. Basch, "La "caisse de rames" hellénistique et le relief No 13533 du Musée de l'Acropole", *Cahiers d'Histoire*, 33, 1988 (Navires et commerces de la Méditerranée antique - Hommage à Jean Rougé), pp. 291-301.
25. Tréheux (1986), p. 306.
26. Tréheux (1987), pp. 179-180.
27. Ibid.
28. Ibid.
29. Ibid., p. 181.
30. Ibid.
31. Roux (1989), p. 272.
32. Ibid., p. 271.
33. Roux (1989), p. 271, n. 38.
34. Roux (1981), p. 69.
35. Couchoud et Svoronos (1921), p. 273.
36. D. J. Blackman (1968), p. 182.
37. Basch (1987), pp. 295, 296.
38. Basch (1987), p. 348.

LE "NAVIRE INVAINCU A NEUF RANGEES DE RAMEURS" DE PAUSANIAS (I, 29. 1)  
ET LE "MONUMENT DES TAUREAUX", A DELOS

---

39. La trière "reconstituée" en 1987 par J. S. Morrison et J. Coates, en Grèce, est longue de 36m 80 (J. Coates, in: *An Athenian Trireme Reconstructed - The British sea trials of Olympias*, 1987, *British Archaeological Reports, International Series* 486 (1989), p. 20).
40. La largeur adoptée pour la "trière reconstituée" dont il est question à la note précédente est de 5 m 45 (J. Coates, *ibid.*)
41. Vallois (1944), p. 39, n.1 (longueur et largeur); Bruneau et Ducat (1983), p. 138 (profondeur).
42. Bruneau et Ducat (1983), *ibid.*
43. *GOS*, p. 286; Casson (1971), p. 102 et p. 364.
44. Le chiffre de 492 trières, dans mon livre de 1987, p. 337, est évidemment une coquille.
45. Blackman (1968), p. 187.
46. On a même pu se demander si les vestiges trouvés à Munychie étaient bien ceux de neosoikoi: Blackman (1968), p. 181.
47. J. S. Morrison a démontré que le système de propulsion des tétrères athéniennes différait de celui des trières, puisque les rames des unes étaient différentes de celles des autres ("Notes on certain Greek nautical terms and on three passages in I. G. 2, 1632", *Classical Quarterly*, 41, 1947, pp. 132-135). J'ai dit ailleurs (Basch (1987), pp. 337-342) pourquoi les tétrères et les pentères, invention de Carthage, probablement peu après la destruction de Motya en 397, étaient des navires propulsés respectivement par des rames armées par quatre et cinq hommes, système que L. Casson (1971, p. 105) admet pour la quinquère romaine de la première guerre punique (264-261).
48. Tréheux (1987), p. 179.
49. Coupry (1973), p. 148. il s'agit de l'I.D. 104-25.
50. - *σκεύη τριήρους* dans I.D. 104-29, ligne 13;  
- *σκεύη τῆς τριήρους* dans I.D. 104-26, face B, ligne 16.
51. W.W. Tarn, *Antigonos Gonatas* (Oxford, 1913), p. 81, n. 36. Cf., aussi, W. Deonna, *Le mobilier délien (Exploration Archéologique de Délos, XVIII, 1938)*, p. 197, no 87.
52. Coupry (1973), p. 148.
53. Gallet de Santerre (1982), p. 225.
54. Tréheux (1986), p. 308.
55. voir ci-dessus n. 50.
56. Coupry (1973), p. 156.
57. Je saisis cette occasion pour dire à M. le professeur Llinas toute ma gratitude pour les réponses qu'il a bien voulu donner à mes nombreuses questions.
58. Rapports de Chr. Llinas in: BCH, 88, 1964, pp. 901-905 et BCH, 89, 992-996 (Chronique des fouilles).
59. Bruneau (1970), p. 556.
60. *Ibid.*, p. 557.
61. Marcadé (1951), p. 89.
62. Coupry (1973), p. 156.
63. C.N. Rados, *La bataille de Salamine* (Paris, 1915), p. 82.
64. Rados donne d'abord ses mesures en pieds (p. 82) et la valeur du pied à la p. 83. Si l'on adopte la valeur de 0 m 296 (pied attique solonien), on obtient une longueur de 44 m 40 et une largeur de 5 m 92.
65. J. Sears, "Oeniade. The ship sheds", *American Journal of Archaeology*, 8, 1904, p. 227.
66. Au maximum. Avec un déplacement de 40 tonnes, la largeur de la "trière reconstituée" de J. S. Morrison et J. Coates est, à la flottaison de 3m 62 (J. Coates, *op. cit.* (note 23), p. 20). La différence entre la largeur hors tout et la largeur à la flottaison s'explique par la présence des "porte-rames" (*parexeiresia*) qui débordent la coque.
67. Au 3e Symposium "Ship Construction in Antiquity" (Athènes, 1989), J.S. Morrison, dans une communication a cependant admis que la longueur de la trière pouvait excéder quelque peu 37 m.

68. Marcadé (1951), p. 89, n. 2.
69. Athènes n'a pas été totalement paralysée sur mer après la défaite d'Amorgos: voir: H. Hauben, "An Athenian naval victory in 321 B.C.", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 13, 1974, pp. 61-64; mais ce n'était plus là qu'une grosse escarmouche: après 322, la marine de guerre d'Athènes, en tant que force dominante et organisée, a cessé d'exister.
70. J'entends par "construction" la mise en place effective des soubassements définitifs au moins. Le plan a pu être délimité sur place à une date antérieure.
71. Coupry (1973), p. 149.
72. Roux (1981), p. 71 et n. 58. Voir aussi les références citées par Gallet de Santerre (1982), p.221, n. 98.
73. Gallet de Santerre (1982), p.222.
74. Qu'il occupe en juin 307.
75. Marcadé (1951), p. 89, n.1.
76. Diod. Sic., XX. 50.3.
77. Sur les *heptères*: Basch (1987), pp. 338-342.
78. J. Humbert, *La galère du XVII<sup>e</sup> siècle* (Grenoble, 1986), p. 150.
79. Il est impensable que le navire ait été mouillé à demeure dans le port mal abrité de Délos: non seulement il aurait sérieusement gêné le trafic dans un espace déjà exigu, mais, surtout, en raison de sa taille qui donnait prise au vent, il aurait rapidement été jeté au rivage et détruit.
80. Au sujet de cette jonction, voulue: Vallois (1944), p. 37. Pour les fouilles: Holleaux (1908).
81. Ph. Bruneau et J. Ducat écrivent, dans les trois éditions de leur indispensable *Guide de Délos* que ce mur "date d'un agrandissement qui est contemporain de la construction du Monument des Taureaux" (3<sup>e</sup> édition, p. 141). Il doit s'agir ici d'un lapsus calami, d'autant plus que les auteurs ajoutent immédiatement:  
"Le sanctuaire fut agrandi une seconde fois vers 250 au moment où fut édifié le Portique d'Antigone"; or le mur Est du péribole est précisément la matérialisation de ce second et ultime agrandissement.
82. Bruneau et Ducat (1983), p. 144.
83. Gallet de Santerre (1982), p. 219, n. 87.
84. Gallet de Santerre (1982), p. 219, n. 87.
85. Ibid.
86. Th. Homolle, "L'autel des Cornes à Délos", *BCH*, 1884, pp. 417-438; plan par H.P. Nènot: pl. XIX. Aussi: *Revue Archéologique*, 1880, pl. XV. Le *Néôrionn* n'a jamais été complètement enfoui et figure déjà sur le plan de Délos par Stuart au XVIII<sup>e</sup> s., qui, faute de fouilles, en fait plusieurs monuments distincts.
87. Nom donné, en raison de la décoration de ses métopes, au Portique d'Antigone, qui n'avait pas encore été identifié en 1904.
88. Holleaux (1904), p. 729.
89. En réalité: à l'Est.
90. Bizard (1907), p. 34.
91. Inscriptions de Délos no 1417, B, II, lignes 110-111.
92. Bruneau (1979), pp. 93 et 95.
93. Vallois (1944), p. 44.
94. Bruneau et Ducat (1983), pp. 140-141, qui attribuent à cet autel une date "hellénistique".
95. La question de son transport à cet endroit, compte tenu, notamment, des constructions existantes, est évidemment ardue, mais elle se pose quel que soit l'endroit de la consécration. On peut songer à un démontage suivi d'un remontage, mais il faut bien convenir que les techniques de construction navale antiques rendaient une telle opération fort difficile.
96. Sur l'"abandon" de Délos: Bruneau (1968). Pausanias a-t-il visité Délos? Ce qui permet d'en

LE "NAVIRE INVAINCU A NEUF RANGEES DE RAMEURS" DE PAUSANIAS (I, 29. 1)  
ET LE "MONUMENT DES TAUREAUX", A DELOS

douter est qu'il écrit que Ménophane, général de Mithridate, détruisit Délos "jusqu'à ses fondations" (III, 23, 4) (il s'agit de l'invasion de 88 av. J.-C.): si Pausanias a visité l'île au 2<sup>e</sup> s. de notre ère, il n'aurait pu écrire une aussi évidente contrevérité. En revanche, il décrit avec un luxe de détails une antique statue de bois d'Aphrodite (un xoanon) qui se trouvait à Délos (IX, 40, 2), mais il n'est pas exclu qu'il utilise une source écrite ou orale.

97. Basch (1987), pp. 351, 373-380 et 498.
98. Basch (1987), p. 382 et Basch, "Graffites navals à Délos", *BCH, Supplément I*, 1973, Etudes déliennes, pp. 65-76.
99. D'une manière générale, il est tout à fait exceptionnel qu'un graffito de navire représente un navire imaginaire, ce qui peut être vérifié sur plusieurs centaines de graffiti navals, du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle, tant en France qu'en Grèce. La maladresse de certains auteurs de graffiti peut entraîner une déformation de certains aspects du navire, mais elle est alors involontaire et souvent facilement explicable.
100. On la retrouve, par exemple (mais "améliorée"! ) dans l'ouvrage de J. de la Varende, destiné au grand public (et d'ailleurs excellent), *La navigation sentimentale* (Paris, 1952), p. 59, fig 30.
101. J. Chamonard, *Le Quartier du Théâtre, I (Exploration archéologique de Délos VIII)*, 1922, p. 203, Fig. 286.
102. Carlini, "Les galères antiques", *Bulletin de l'Association technique, maritime et aéronautique*, 1934, p. 77. Blass, dans l'édition Teubner de Bacchylide, introduit l'épithète *εκατόντορον* pour le navire de Thésée, ce qui semble bien peu approprié. Pollux mentionne ce terme (I, 82) à une époque où le terme a pu désigner un navire mythique, équivalent à l'*hekatozugos* d'Homère (*Iliade*, 20, 247), qui doit être considéré comme une hyperbole: cf. Casson (1971), p. 46, n. 19).
103. Le navire d'Antigone fut conçu pour vaincre le Leontophoros construit par Lysimaque, un navire gigantesque propulsé par des rames actionnées par huit hommes. Dès lors, il est permis de supposer qu'Antigone ait voulu réaliser une galère à neuf hommes par rame. *Etait-ce techniquement possible?* Le capitaine Pantero Pantera, homme de mer, écrit dans son *Armata Navale* (Rome, 1614): "Le galeazze; che sono utilissime nelle impresi grandi; essendo corpi gravi, e tardi; non si devono armare a meno d'otto huomini per remo, e de i migliori, che si habbiano" (p. 152). "A meno": neuf hommes est donc un effectif implicitement admis par ce technicien. Sur les rapports du Leontophoros et du navire d'Antigone (probablement nommée Isthmia): Basch (1987), pp. 345-347.
104. A. Jal, *Archéologie Navale* (Paris, 1840), I, p.386.
105. cf. note 75 ci - dessus.
106. sur ce navire: Casson (1971), pp. 108-112.
107. Philostrate, *Vit. Soph.*, 550.
108. Sur ce pluriel, cf. la note 4 ci / dessus.
109. Nous possédons une image d'un navire de guerre hellénistique à deux mâts (Basch, (1987), p. 346, Fig. 731) et celle d'un navire de commerce romain à trois mâts (Basch (1987), p.477, Fig. 1076).
110. Polycrate de Samos avait consacré Rhénée à Apollon Délien (Thucydide, I, 13) en la rattachant à Délos par une chaîne (Thucydide, III, 104).
111. Tréheux (1987), p. 172.
112. Plutarque, *Vie de Démétrios*, 18.1.
113. Je n'oublie pas que ce vide ne fut pas, tout au long de l'histoire de Délos, total: des maisons furent tardivement adossées au mur Est du péribole, à l'intérieur du *téménos*, et leurs restes furent détruits lors des fouilles. *Étaient-elles byzantines* (F. Durbach et A. Jardé, *BCH*, 29, 1905, p. 256, n.4) ou plus tardives (Bruneau (1968), p. 704)? Peu importe ici: il est évident qu'à l'époque byzantine plus rien ne subsistait du navire proche du mur.

## BIBLIOGRAPHIE

- Basch, L., 1987, *Le musée imaginaire de la marine antique*. Athènes.
- Blackman, D.J., 1968, chapitre 8, "The Ship-sheds", dans: *GOS*.
- Bruneau, Ph., 1968, "Contribution à l'histoire urbaine de Délos - III. Les catastrophes de 88 et de 69 et l'abandon de Délos", *BCH*, 92, pp. 671-709.
- Bruneau, Ph., 1970, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'impériale*. Paris.
- Bruneau, Ph., 1979, "Deliaca (III) - 31. Les jardins urbains de Délos", *BCH*, 103, pp. 89-99.
- Bruneau, Ph. et Ducat, J., 1983, *Guide de Délos* (3e édition). Paris.
- Casson, L., 1971, *Ships and Seamanship in the ancient world*. Princeton.
- Couchoud, P. L. et Svoronos, J., 1921, "Le monument dit "des Taureaux" à Délos et le culte du navire sacré", *BCH*, 45 pp. 270-294.
- Coupry, J., 1973, "Autour d'une trière", *BCH*, Supplément 1, *Etudes déliennes*, pp. 147-156.
- Gallet de Santerre, H., 1958, *Délos primitive et archaïque*. Paris.
- Gallet de Santerre, H., 1982, "Keraton, Pythion et Néôrion à Délos", *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoye* (Bruxelles), pp. 201-226.
- GOS: J.S. Morrison et R.T. Williams, *Greek Oared Ships 900-322 BC*. Cambridge.
- Holleaux, M., 1904, "Rapports sur les travaux exécutés dans l'île de Délos pendant l'année 1904", *Comptes-rendus à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.
- Holleaux, M. 1908, "Rapports sur les travaux exécutés dans l'île de Délos par l'Ecole française pendant l'année 1907", *Comptes-rendus à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, pp. 163 et s.
- Marcadé, J., 1951, "Sculptures décoratives du Monuments des Taureaux à Délos", *BCH*, 75, pp.55-89.
- Roux, G., 1981, "Problèmes déliens: le Néôrion et le "vaisseau de Délos" (Pausanias, I. 29. 1)", *BCH*, 105, pp. 61-71.
- Roux, G., 1989, "L'inventaire ID 1403 du Néôrion" délien", *BCH*, 113, pp. 262-275.
- Tarn, W.W., "The dedicated ship of Antigonos Gonatas", *Journal of Hellenic Studies*, 30, pp. 209-222.
- Tarn, W.W., 1922, "Le monument dit "des Taureaux" à Délos: a note", *BCH*, 46, pp. 473-475.
- Tarn, W.W., 1933, "The oarage of Greek Warships", *The Mariner's Mirror*, 19, pp. 52-74.
- Tréheux, J., 1986, "Un document nouveau sur le Néôrion et le Thesmophorion à Délos", *Revue des Etudes Grecques*, 109, pp. 301-309.
- Tréheux, J., 1987, "Sur le Néôrion à Délos", *Comptes-rendus à l'Académie des Inscriptions et Belles - Lettres*, pp. 168-184.
- Vallois, R., 1944, L'architecture hellénique et hellénistique à Délos. I. *Les monuments*. Paris.

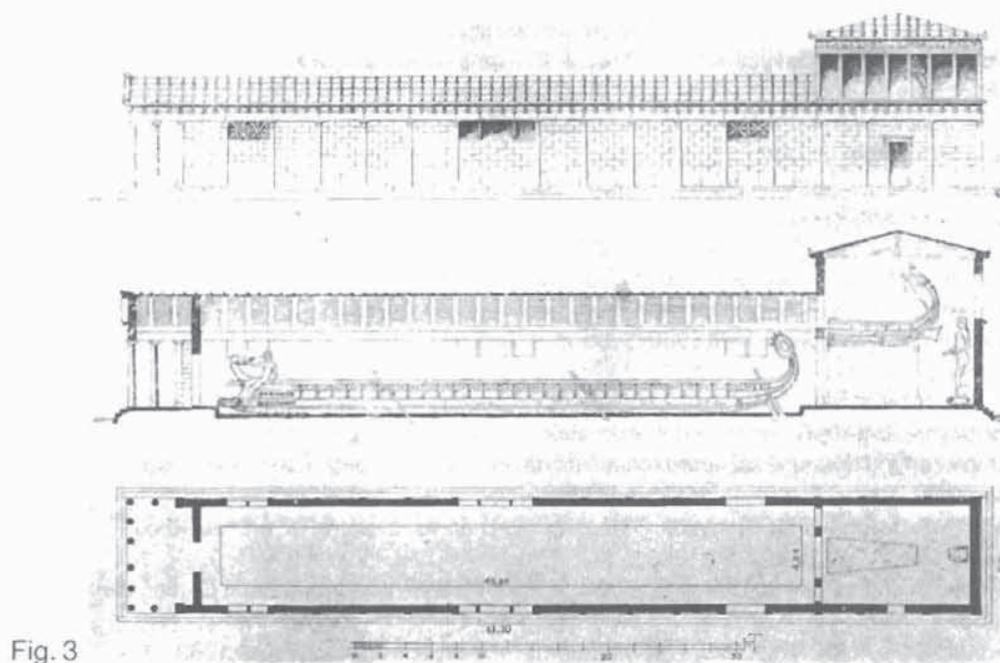
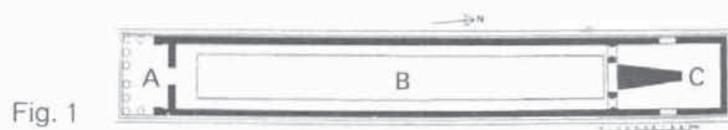
## LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

- Fig.1. Le Néôrion (ou "Monument des Taureaux"), plan simplifié, d'après Bruneau et Ducat (1963).  
 A. Le porche dorique (ou prodomos).  
 B. La galerie centrale; en son centre, le bassin rectangulaire, entouré de "banquettes".  
 C. Le "local rectangulaire" (parfois appelé *thalamos*), avec, en son centre, la base trapézoïdale faite de blocs de granit (cf. Fig. 2).
- Fig. 2. Le Néôrion vu du Nord. Au premier plan, la base trapézoïdale, au second plan la galerie centrale. Photo de l'auteur, juillet 1967.
- Fig. 3. "Essai de restitution provisoire du monument dit "des Taureaux", à Délos", d'après Couchoud et Svoronos (1921), p.283.
- Fig. 4. Le Hiéron vers 350. (schéma fondé sur la pl. I de: Bruneau et Ducat (1983)).

LE "NAVIRE INVAINCU A NEUF RANGEES DE RAMEURS" DE PAUSANIAS (I, 29. 1)  
ET LE "MONUMENT DES TAUREAUX", A DELOS

---

- 6: "Oikos des Naxiens" (premier temple d'Apollon à Délos). 7e s.  
11. "Porinos naos". Fin du 6e s. (?).  
12. Temple des Athéniens. Vers 425-420.  
16 à 20: "Trésors". Le No 16 date du 6e s., les autres de la première moitié du 5e s.  
21. Edifice Δ. Première moitié du 6e s.  
22. Prytanée. Première moitié du 4e s. (?).  
23. Autels, du 6e et du 5e s. Ils ne faisaient pas partie du Hiéron.  
35. *Graphè*. Fin du 5e ou début du 4e s.  
36. Stoa des Naxiens. Fin du 6e s.  
39. "Monument à abside". Commencé au 5e s.  
42. Sanctuaire non identifié. Commencé au cours de la première moitié du 4e s.  
43. Monument non identifié. 6e siècle?  
44. "Monument aux hexagones". Vers 500.  
45. Portique. 4e s.  
46. Artémision. Remonte, quant à ses fondations, au 7e s.  
47. *Ekklesiastérion*. Début du 5e s. (dans son premier état).  
48. Edifice à cour péristyle (*hestiatorion*?). Milieu ou second quart du 5e s.
- Fig. 5. Le Hiéron vers 300. (schéma fondé sur la pl. I de: Bruneau et Ducat (1983)).  
24: Le *Néôrion*, ou "Monument des Taureaux", entouré de son mur de péribole. En S: section du mur représentée à la Fig. 6.
- Fig. 6. Section Nord du mur de Péribole du Néôrion (partie S du mur, sur la Fig. 5). Photographie prise au cours des fouilles de 1907. Document: Ecole française d'archéologie à Athènes.
- Fig. 7. Le Hiéron vers 225. (schéma fondé sur la pl. I de: Bruneau et Ducat (1983)).  
25: Autel dit de Zeus Polieus et Sôter.  
29: Portique d'Antigone Gonatas.  
31: Monument des Progonoi.  
32. *Théke* des Vierges hyperboréennes Opis et Argé X. Emplacement des vestiges d'un mur courbe de date inconnue (mais pré-classique). A, B, C: puits.
- Fig 8. Modèle de la région du Hiéron, vers 100 av. J.-C. A gauche, le grand quadrilatère représente l'Agora des Italiens, commencée vers 110. On distingue nettement l'emplacement central qu'occupait le *Néôrion*, de même que l'espace vide à l'Est de celui-ci. Modèle du Musée de Délos. Photo de l'auteur, avril 1980.
- Fig. 9. Le "bois sacré", d'après le plan restauré d'Henri - Paul Nénot (1882). D'après le catalogue de l'exposition "Paris-Rome-Athènes. Le voyage en Grèce des architectes français aux XIXe et XXe siècles" (Paris, 1982), p. 260.
- Fig 10. Vue, prise du Sud, de l'espace vide entre le Néôrion, à gauche, et le mur Est du péribole, à l'extrême droite. Au premier plan, mur d'enceinte de l'autel (dit) de Zeus Polieus et Sôter. Photo de l'auteur, avril 1980 (avec un objectif de 50 mm, correspondant à la vision normale).
- Fig. 11. Même vue que celle de la Fig. 10, mais avec un objectif de 28 mm, permettant d'inclure l'autel (dit) de Zeus Polieus et Sôter et le Néôrion tout entier. Photo de l'auteur, avril 1980.
- Fig. 12. Emplacement présumé (et approximatif) du navire dédié à Apollon Délien par Antigone Gonatas.
- Fig. 13. Graffito de la Maison du Dionysos: l'*hekatontore*. D'après: *Exploration archéologique de Délos*, VIII (1922), p. 203, Fig. 286.
- Fig. 14. Graffito de la "Maison du Dionysos: l'*hekatontore*. Relevé du Commandant Carlini, vers 1930.
- Fig. 15. Graffito de la Maison du Dionysos: l'*hekatontore*. Photo de l'auteur, juillet 1963.



LE "NAVIRE INVAINCU A NEUF RANGES DE RAMEURS" DE PAUSANIAS (I, 29. 1)  
ET LE "MONUMENT DES TAUREUX", A DELOS

Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

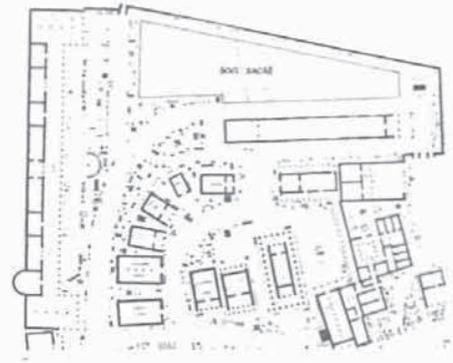


Fig. 9

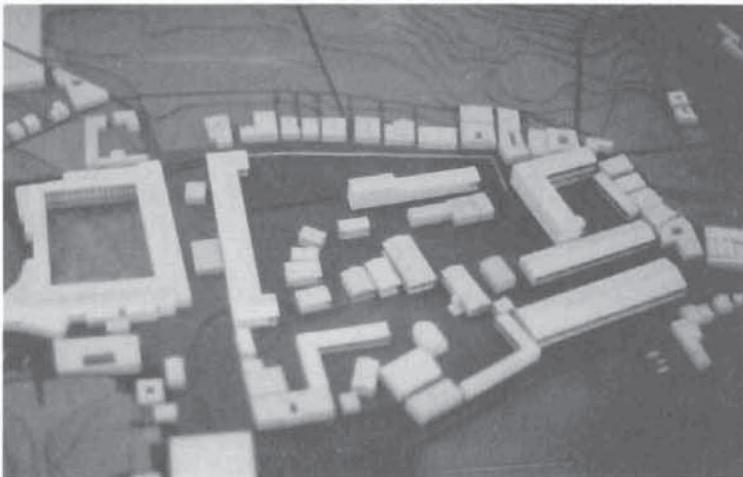


Fig. 8

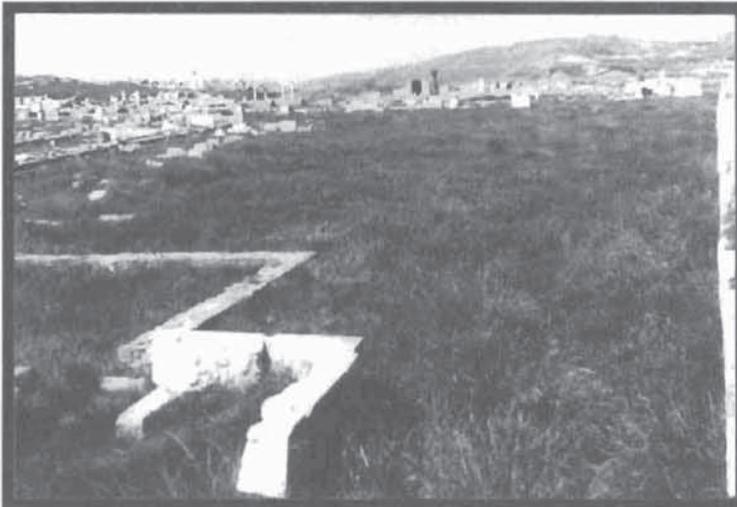


Fig. 10

LE "NAVIRE INVAINCU A NEUF RANGEES DE RAMEURS" DE PAUSANIAS (I, 29. 1)  
ET LE "MONUMENT DES TAUREAUX", A DELOS



Fig. 11

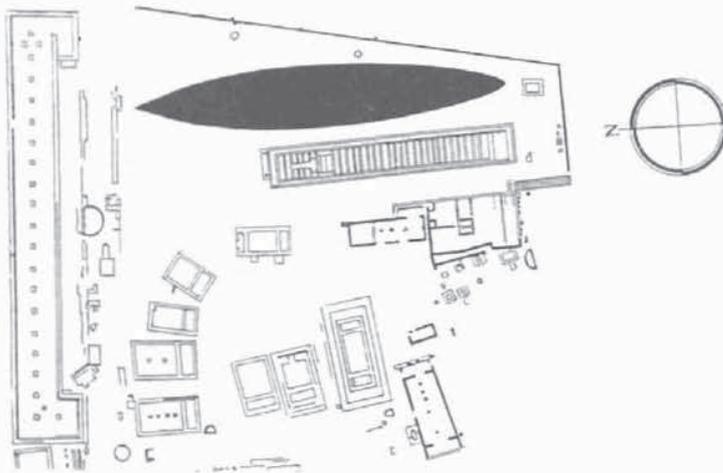


Fig. 12

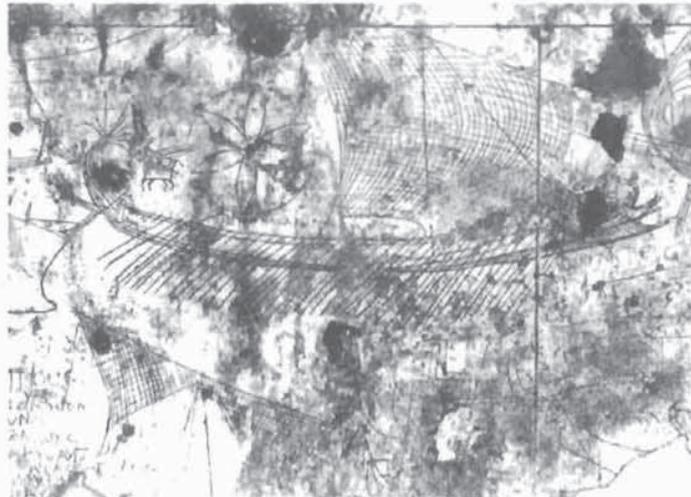


Fig. 13

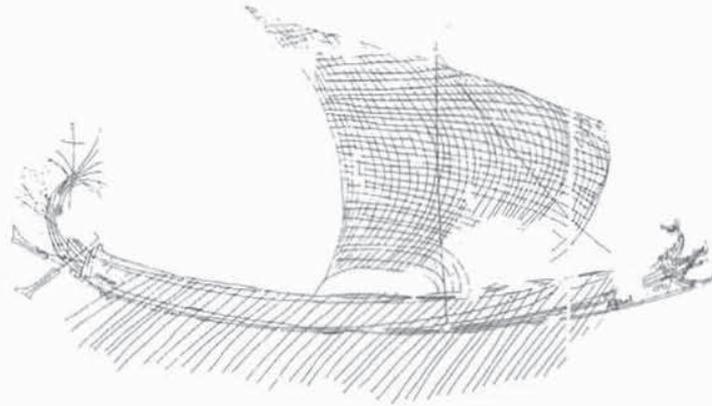


Fig. 14

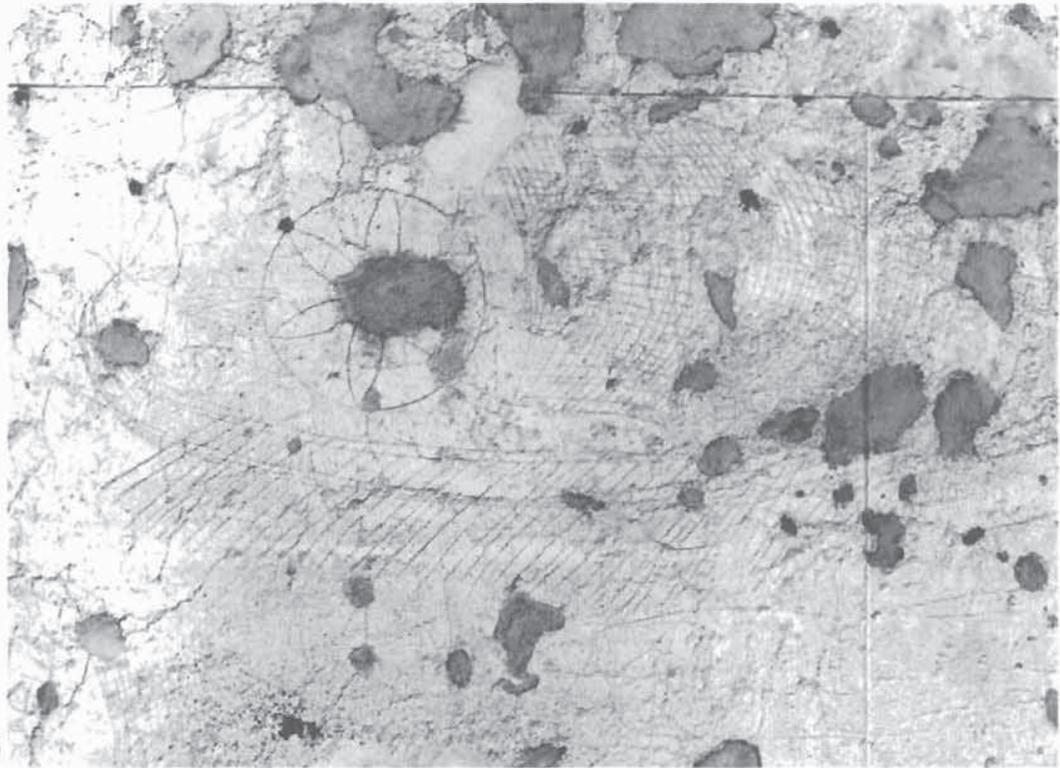


Fig. 15